Clément Desforges

Portefolio
2021 - 2022

https://clementdesforges.fr
desforgesclementpro@gmail.com

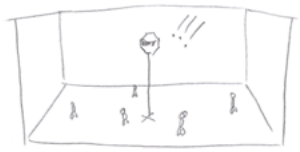
Présentation

Durant une année à Evry en préparation aux écoles supérieures d'art, puis à Nice à la Villa Arson et à la Haute École des Arts du Rhin de Mulhouse j'ai eu la chance de découvrir une pédagogie basée sur l'expérimentation.

Ma pratique artistique se construit à partir de la contrainte de mon corps dans l'espace. La ligne, la frontière, la fenêtre ou l'écran sont des éléments qui reviennent souvent dans mes projets et permettent de questionner le spectateur sur sa capacité à percevoir le réel. J'aime à croire que la rencontre avec ces éléments, qu'elles soient visibles ou invisibles, quotidiennes ou occasionnelles, laisse des traces aux corps de celui qui les empruntent.
Aujourd'hui, les formes que je produis sont donc comme des objets à percevoir autrement le réel.
Elles sont le résultat de mon expérimentation et sont données à être expérimenté par le spectateur.

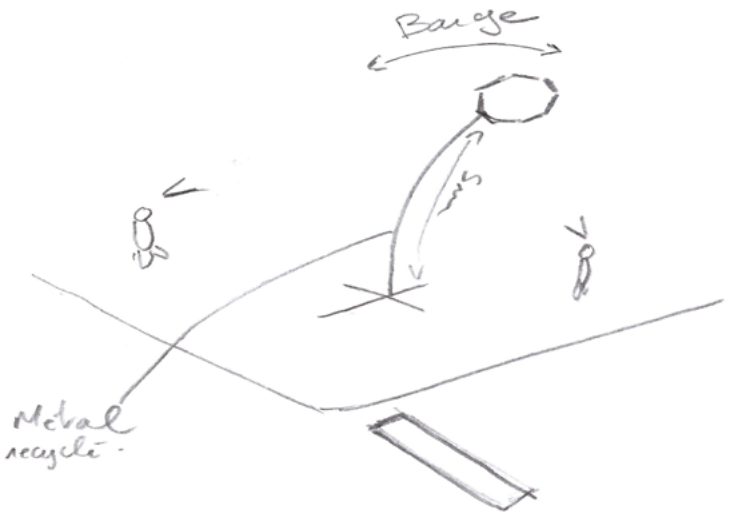
J'essaie d'aborder cette problématique avec une vision transversale en m'intéressant à la fois aux nouvelles technologies, design, art plastique, cinéma, danse et artisanat. D'ailleurs, mon travail est de plus en plus propice à la rencontre avec le spectateur et donne lieu à la réalisation de forme très diverses comme la vidéo, le dessin, l'installation, la réalité virtuelle ou la documentation.

Image de l'installation vr, ***Déserts***, exposé à Mulhouse en 2020

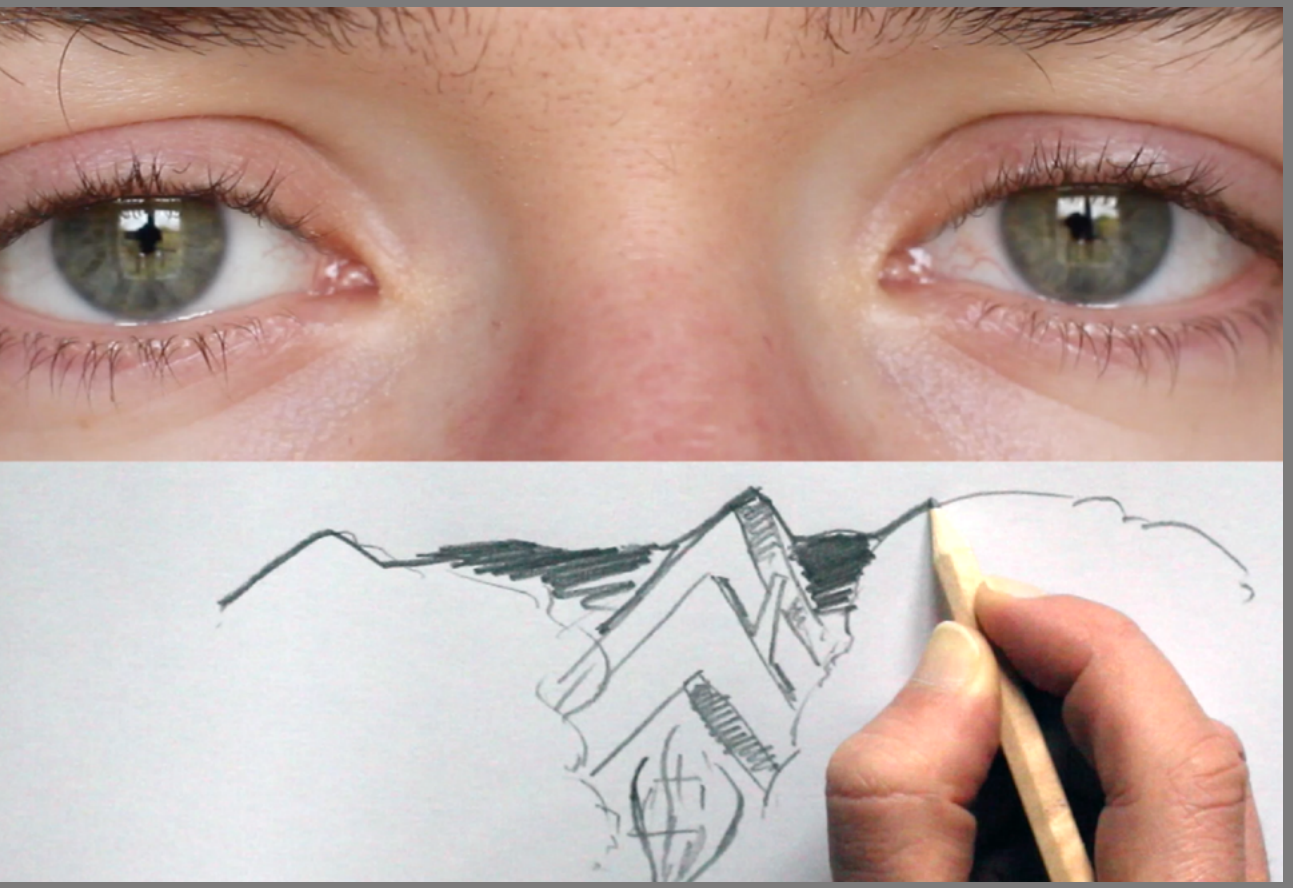


Bouge

Il s'agit d'une sculpture inspirée des fameux panneaux stop que l'on retrouve dans la circulation routière et qui ordonne aux usagers de bien vouloir s'arrêter dans cent cinquante mètres. Ici je joue avec la forme de ce panneau et l'autorité de celui-ci en l'exagérant pour que le spectateur soit témoin de son instabilité.
Oui l'œuvre bouge, exposé à l'extérieur elle est l'objet de sa propre autorité, par contre lorsqu'elle est exposée en intérieur, étant immobile, l'œuvre ordonne aux spectateurs de se mouvoir
dans l'espace d'exposition.
Ce volume devient le témoin d'un voyage entre ces deux espaces et ces deux discours : l'un du mouvement qui s'impose à
l'œuvre et l'autre de l'œuvre qui impose le mouvement.



Sculpture métal, 5000 x 30 x 30cm, Mulhouse, 2020



Vidéo, 4 min, Mulhouse, 2020

Screenshot

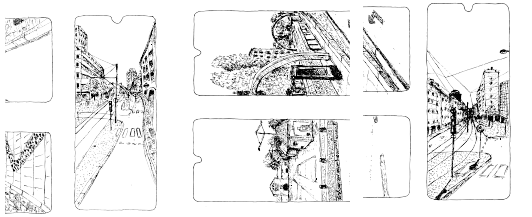
Le screenshot est le nom que l'on donne à une pratique qui consiste à capturer son écran. Il s'agit de faire une photographie d'un écran afin de garder en mémoire les éléments visuels.
J'ai choisi de donner ce nom à cette vidéo pour questionner notre rapport à la mémoire du corps.
Ici, mes yeux font office d'écran et mes mains font office de carte graphique. Vous êtes donc face à un moteur de recherche humain qui tente de capturer fidèlement ce qu'il perçoit devant lui, sans succès.

Ce projet questionne l'importance de l'expérimentation du corps dans la construction d'une mémoire, d'un point de vue, d'un paysage.

Maman, j'ai encore envie de dormir

Ce projet est un ensemble d'oreillers imprimés des dessins que j'ai réalisés durant le confinement.
Ces dessins représentent des photographies de paysages urbains que j'ai prises avec mon téléphone durant mes brèves sorties.
Cependant, à l'intérieur des coussins, un système sonore y est placé et projette un son composé uniquement avec mon corps et imitant les bruits de la ville.
Le spectateur est libre de s'appuyer sur les oreillers afin de se laisser bercer par ces paysages à la foi physique et sonore.
Ce projet nous amène à réfléchir aux barrières entre rêve et réalité.

Installation textile, Mulhouse, 2020



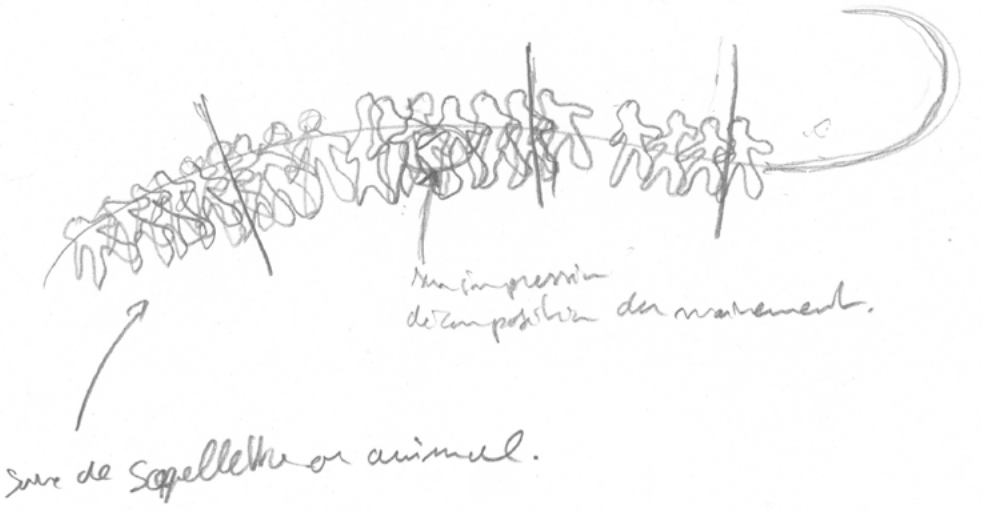
Impression sur dibond, 120 x 40cm, Mulhouse, 2022

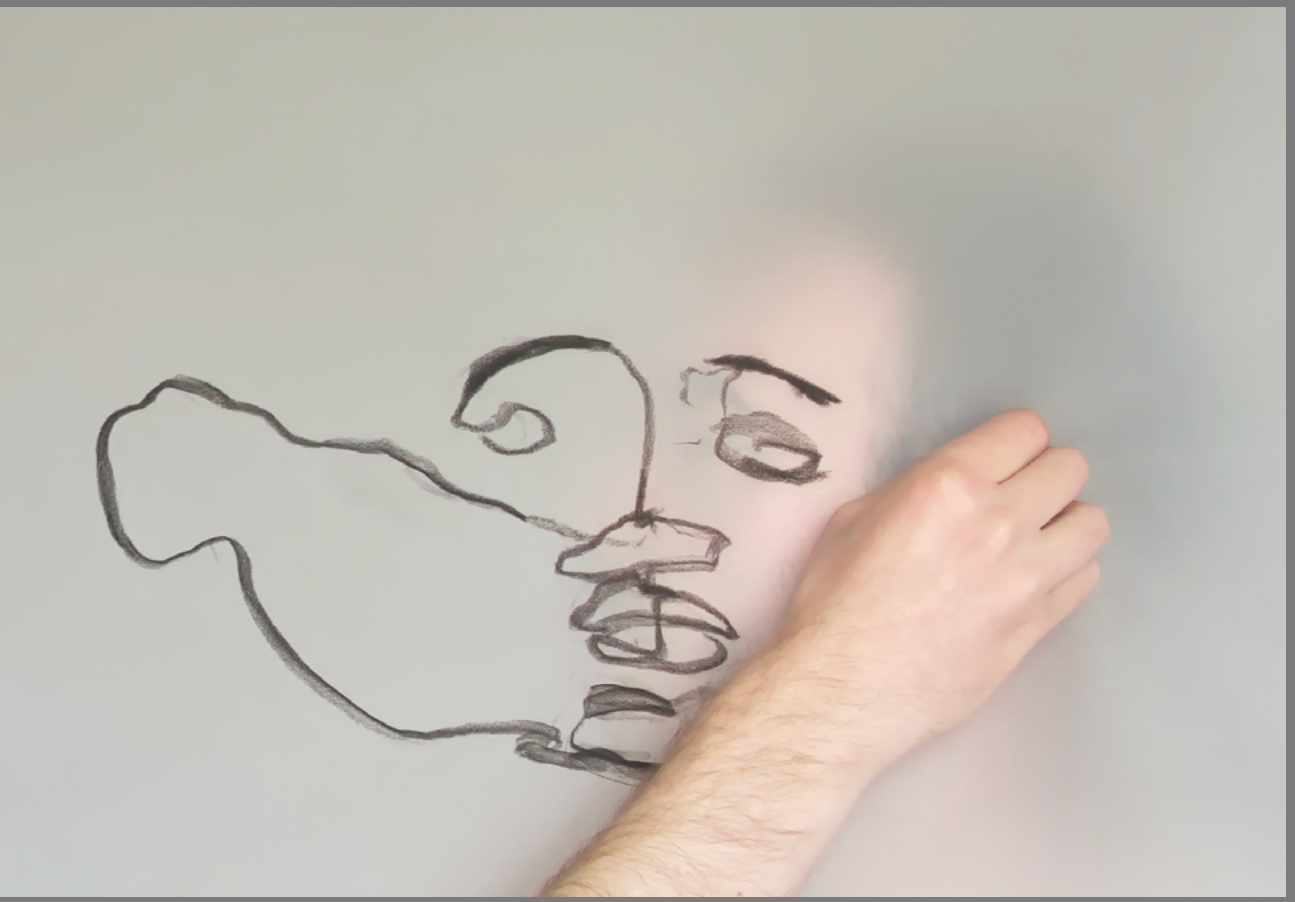
Fossile

Sur cette composition photographique, nous pouvons voir deux hommes en train de chuter. Ils sautent du centre de l'image vers les extrémités et dessinent une trajectoire remplie de silhouette. De loin cela ressemble à une empreinte d'un corps vertébré, mais plus on se rapproche plus on comprend qu'il ne s'agit là que d'un jeu, un concours de plat.

Je me suis beaucoup inspiré du travail de documentation de Joan foncuberta, Hydropithèque, et de la pratique photographique du corps de John Coplans.

Dessin d'une disparition, le fossile me semble être une forme idéale pour se questionner sur notre possible et imminente extinction.





Installation vidéo, 3 min 15s, 80 x 40 x 15cm Mulhouse, 2022

Surface

Forme de démonstration plastique, cet autoportrait réalisé au fusain respectant les règles classiques du portrait est un moment de reconnexion entre ce qui est devant et derrière l'écran opaque. Elle est inspirée de la photographie de Douglas Gordon *Monster* créée en 1996 dans laquelle on peut voir l'artiste posé à côté de lui-même avec un visage déformé par du scotch.
Montré au sol comme un trackpad d'ordinateur, cette vidéo prend un nouveau sens et questionne la place de notre portrait à l'heure où les profils de réseaux sociaux semblent avoir pris le dessus.

Installation espace plublic, 200 x 50 x 50cm, Mulhouse, 2022

Tentative #1 devenir corbeau

Ce projet à été réalisé en collaboration avec la designeuse et danseuse Solène Moulin--Charnet dans le cadre d'un parcours de recherche *Nomade* qui rassemble designers et artistes sur des questions de société et de territoire.

Au début de nos recherches, nous nous sommes intéressés au territoire de la ville de Mulhouse, à sa faune et sa flore. Après une conférence avec la mairie et ses habitants, nous avons constaté que certaines espèces animales telles que le corbeau, étaient mal perçues par ses habitants puisque ces corvidés envahissent de façon groupée des lieux précis.

Nous avons pu voir les dégâts dans les quartiers du Wolf-Wagner, du centre historique, mais aussi près de la Filature. Ces oiseaux sont pourtant essentiels dans la chaîne alimentaire et pour notre biodiversité. Le comportement des corbeaux nous a interpellés, car il incarne une posture et on des attitudes proches de celle de l'Homme.

« La condition originelle commune aux humains et aux animaux n'est pas l'animalité, mais l'humanité. » Eduardo Viveiros de Castro

En effet, notre relation à l'animal est en réalité la recherche d'un langage commun qui oblige chaque interlocuteur à aller vers l'autre, à devenir l'autre.

L'Homme pouvant alors se faire corbeau, mais aussi sanglier, oies cendrées ou chien.

Le corbeau nous intéresse par sa proximité immédiate avec les espaces de l'Homme, la ville, et les rapports de dominant/dominé qu'il y entretient. Il gonfle son torse lorsqu'il veut s'imposer dans sa communauté. Puis, agite la tête de rapides gestes pour communiquer à ces congénères. Curieux, joueur, mais aussi doté d'une grande intelligence, cet animal se déplace en groupe et plane au-dessus de son territoire, le nôtre. Nous nous sommes emparés des attitudes et comportements du corbeau que nous avons incarné lors d'une performance. Le travail de Marey avec ses chronophotographies de cheval ou d'ouvrier frappant un marteau était une base dans notre travail de recherche, pour comprendre et décortiquer les moindres mouvements de l'oiseau.

Ce travail a donné lieu à une série de photographies qui seront montrées en extérieur à Mulhouse, dans le jardin situé derrière la scène nationale, La Filature.

Installation teintures végétales en extérieur, Chamarande, 2022

Mue

L'animal vit dans le paysage, il le transforme, l'habite et le consomme toujours à la hauteur de ce qu'il est, contrairement à ce que l'Homme nous laisse entrevoir depuis quelques années. Ce projet, Mue, en collaboration avec la designeuse et danseuse Solène Moulin--Charnet est né d'une envie de revenir à l'état animal, d'être plus sensible à notre environnement.
Il est composé de vingt-trois pans de lin teint naturellement avec les ressources que le paysage de Chamarande nous offre, des glands, des feuilles, des fleures, etc. Ils sont installés sur des portiques en métal. Construit comme un labyrinthe, certaines teintures de l'installation sont néanmoins ajourées pour laisser apparaître les corps qui déambulent dans l'espace.

Ces formes découpées sont celles qui nous ont permis de confectionner des vêtements qui nous permettent de réactiver l'œuvre à notre guise.
Sorte de seconde peau du paysage, ces tissus mettent le spectateur au cœur d'un espace naturel en mouvement.
Les teintures au cours de leurs expositions, on perdu de leur éclat pour laisser apparaître une réalité, des tissus en lambeau dépourvu de couleur éclatante, faisant référence à la fragilité du végétal qui nous entoure.
Le potager est l'endroit où l'Homme rentre en harmonie avec le végétal et il nous semblait évident qu'une œuvre composée de teinture naturelle devait y prendre place.